

Leurs infirmières au travail dans le proche- et l'extrême-orient

Autor(en): **Odier, Lucie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **66 (1957)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682805>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LEURS INFIRMIÈRES AU TRAVAIL DANS LE PROCHE- ET L'EXTRÊME-ORIENT

LUCIE ODIER, membre du Comité international

Au cours de ces dernières années, le Comité international de la Croix-Rouge a été appelé à secourir les victimes de conflits dans divers pays du monde. Pendant la guerre de 1939 à 1945, cette action s'est effectuée principalement en faveur des prisonniers de guerre, pour autant que les Puissances détentrices signataires des Conventions de Genève acceptaient la présence de ses délégués dans les camps. Mais, depuis 1945, de nombreux conflits ont éclaté dans des pays où existe une véritable pénurie de médecins et de personnel sanitaire, et il a été nécessaire de venir médicalement et sociale-

médicale y était superflue, et le C. I. C. R. n'envoya en Israël qu'une seule équipe médico-sociale qui visitait à tour de rôle les villages de la Galilée pour secourir et prendre soin des réfugiés arabes restés sous l'administration juive.

Toute autre était la situation du côté arabe, où la pénurie de médecins et de personnel sanitaire était très grande; c'est donc de ce côté que s'est porté le principal effort du C. I. C. R.

Le nombre de médecins et d'infirmières qui participent à nos missions médico-sociales varie selon les



Une infirmière du Comité international de la Croix-Rouge pansant un réfugié arabe.

(Photo Lindroos, Zurich)

ment en aide aux blessés des combats, aux prisonniers, comme au réfugiés qui, par dizaines de milliers, étaient entassés dans des camps souvent hâtivement organisés. Cette assistance médico-sociale a été notamment requise en Palestine en 1948 et 1949 et en Inde et au Pakistan en 1950.

Il va sans dire que les principes directeurs de toute action de Croix-Rouge s'appliquent aussi à nos équipes médicales. C'est dire que leur activité a un caractère exclusivement humanitaire, qu'elle s'effectue avec une égale sollicitude à l'égard des victimes les plus déshéritées de tous les partis, et que l'aide est accordée en dehors de toute considération de race, de confession ou d'opinion politique. Cette égale sollicitude n'implique cependant pas l'obligation pour le C. I. C. R. d'organiser des missions semblables dans les deux camps en conflit. En Palestine, par exemple, du côté juif, les médecins et infirmières étaient nombreux; de ce fait une assistance

circumstances. S'il s'agit d'accomplir un travail par équipe, il semble qu'un médecin peut aisément diriger ou contrôler le travail de quatre infirmières, mais il faut avant tout une organisation souple qui permette de faire face aux situations nouvelles qui peuvent surgir brusquement. Il faut aussi que les membres de nos équipes, lorsqu'ils travaillent dans des pays lointains et très différents du nôtre, ne veuillent pas d'emblée imposer leurs méthodes d'assistance médicale et sociale, si bonnes soient-elles, sans chercher premièrement à les adapter aux traditions et coutumes des peuples qu'ils cherchent à secourir.

Au secours des réfugiés arabes en Palestine

Quant au rôle des infirmières dans le cadre des missions de ce genre, il a varié selon les circonstances. Arrivées à Jérusalem précisément au moment des combats les plus acharnés, elles ont dû improviser, avec

des moyens de fortune, les premiers soins aux blessés. Puis le grand nombre des non-combattants sans abri nécessita la création de zones de sécurité. Ces zones furent dirigées et contrôlées par nos infirmières. Il fallut aussi participer à l'organisation de l'exode des réfugiés, créer des postes de secours et de désinsectisation sur les routes qu'ils utilisaient, et procéder à des vaccinations en masse pour éviter la propagation des quelques cas de maladies contagieuses qui s'étaient déclarées.

Enfin, les réfugiés une fois rassemblés dans des camps, les infirmières ont organisé, sous tente, de petites polycliniques, où des centaines de malades venaient chaque jour consulter le médecin. Les cas légers étaient soignés dans le camp, alors que les réfugiés gravement atteints étaient immédiatement évacués dans des hôpitaux mieux appropriés et dirigés eux aussi par des médecins et des infirmières du C. I. C. R.

Des centres d'hygiène maternelle et infantile furent créés dans les petites villes et villages qui avaient recueilli un grand nombre de réfugiés, et des centaines de rations de lait préparées dans des centres, placés sous la surveillance des infirmières, étaient journellement distribuées aux nourrissons. Les infirmières contrôlaient aussi la santé des bébés, elles donnaient des conseils aux mères et distribuaient des vivres de première nécessité aux réfugiés atteints de sous-alimentation. Ces distributions ont pris une grande ampleur — à Jérusalem notamment — où se trouvait un nombre important de sinistrés indigents. Afin d'éviter les abus, il fallait établir une surveillance très stricte et un contrôle constant. Enfin, dans des circonstances difficiles et imprévues, les infirmières ont souvent fait preuve d'initiatives intelligentes et courageuses. — Un jour, à la demande instantane de quelques Arabes, deux d'entre elles, n'ont-elles pas été dans le « No Man's Land » qui sépare les fronts pour ramener à leurs propriétaires quelques vaches qui s'y étaient égarées pendant la nuit. C'était, dans la pensée des Arabes, le travail spécifique des infirmières de la Croix-Rouge.

Au Bengale, lors des exodes massifs des populations hindoues et musulmanes

Peu après le retour de Palestine de nos équipes médico-sociales, l'assistance du C. I. C. R. fut requise en Inde et au Pakistan où des troubles sanglants avaient éclaté au Bengale entre Musulmans et Hindous. Des centaines de milliers d'entre eux, craignant pour leur sécurité, avaient abandonné leur domicile, quelques fois même après l'avoir détruit de leur propre volonté, pour traverser la frontière et gagner le pays de leur choix. Ce double exode massif de populations en marche se croisait forcément sur les mêmes points de communications. Pris à l'improviste par cette arrivée inattendue d'un nombre considérable de nouveaux ressortissants dépourvus de toutes ressources, les deux gouvernements firent de leur mieux pour maîtriser la situation.

Mais, les localités de cette région étant déjà surpeuplées, ils concentrèrent les arrivants dans des camps d'accueil, dont certains contenaient plus de 100 000 occupants. Or, rien n'était organisé pour recevoir ces foules d'émigrants, les abris contre les pluies torrentielles de la mousson faisaient défaut, et les vivres étaient insuffisants. Il en résulta une misère indescriptible.

Dans les camps pakistanaï et indiens

Après une rapide enquête, le C. I. C. R. envoya quatre équipes médico-sociales, dont deux travaillèrent dans

les camps du Pakistan oriental et les deux autres dans les camps du Bengale indien. Nos équipes s'installèrent tant bien que mal dans ces camps et, malgré un matériel sanitaire très rudimentaire et des moyens de secours tout à fait insuffisants, elles organisèrent chacune un petit centre hospitalier pour les enfants, auquel était adjoint un service de consultations pour malades, et des distributions de lait. Puis ce fut chaque jour un défilé impressionnant de centaines d'enfants cachectiques dont la plupart étaient au dernier stade de la dénutrition.

Une misère physiologique semblable est inconnue en Europe. Elle bouleversa nos médecins et nos infirmières qui, loin de perdre courage, luttèrent avec énergie et un entier dévouement pour sauver le plus grand nombre possible de ces petites vies. — En outre, comme dans tous les camps de réfugiés, des mesures d'hygiène et de vaccination préventive devaient être prises pour prévenir la propagation de maladies contagieuses. Nos infirmières, complètement débordées de travail, se firent aider par des jeunes femmes et des jeunes filles choisies parmi les déplacées et parmi les volontaires de la population. Des cours élémentaires d'hygiène maternelle et infantile furent organisés pour instruire ces aides qui, peu à peu, rendirent des services très appréciés.

Cet exposé est bien trop succinct pour donner une idée exacte des activités très diverses des infirmières dans les missions médico-sociales du C. I. C. R. Cependant, il pourra faire comprendre qu'un tel travail exige d'elles non seulement une excellente formation professionnelle, mais aussi une santé très robuste, beaucoup de bon sens pour ne pas prendre des initiatives malheureuses et un entier dévouement. Appelée à travailler avec des moyens très réduits, dans des pays étrangers complètement désorganisés par la guerre ou sous des climats éprouvants, elles ont accompli une œuvre qui leur a conquis la gratitude et l'affection de tous ceux qu'elles ont secourus; leur seule présence a parfois contribué à l'apaisement de conflits.

Mais ce travail ne s'est pas effectué sans risques pour leur vie et leur santé. Une d'entre elles a été grave-



Une infirmière du C. I. C. R. donne des soins à des petits Arabes à la polyclinique de Ramallah (Palestine).

ment blessée en Palestine alors qu'elle recherchait des blessés et d'autres sont rentrées en Suisse sérieusement malades. Malgré toutes ces difficultés, ces fatigues et ces risques, nos infirmières ont trouvé leur tâche passionnante et, si modeste qu'ait été l'action des missions du C. I. C. R., comparée à l'immense détresse qui déso-

lait la Palestine et le Bengale, elles ont pu constater cependant que l'entraide internationale totalmente désintéressée est un puissant facteur de compréhension et de rapprochement entre les peuples. Nombreuses sont celles qui souhaiteraient repartir pour se consacrer entièrement à cette belle tâche.

Attività della Croce Rossa nel canton Ticino

LA CROCE ROSSA SVIZZERA DI BELLINZONA E VALLI IN SEDE PROPRIA

Due realizzazioni

Il nuovo anno ha visto a Bellinzona due realizzazioni di opere volute in gran parte dalla Croce Rossa:

La sede appositamente costruita per il Dispensario antitubercolare e per la Croce Rossa, la federazione delle opere assistenziali bellinzonesi riunite in sede unica in un appartamento.

Il dispensario antitubercolare, che ha avuto ed ha lavoro intenso nella lotta contro la tubercolosi, è stato fin dagli inizi una creazione della Croce Rossa e significativo è il fatto del veder questa creatura ormai forte e sicura affiancata alla Croce Rossa per le attività del momento e future.

La nuova sede, sorta in Via Pellandini, permette alle due opere di organizzare meglio l'assistenza alla popolazione secondo gli statuti di ciascuna, offre locali ampi e perfettamente igienici, rallegra il cuore di quanti ne varchino la soglia e provengono anche da lontano in quanto Dispensario e Croce Rossa si inte-

ressano della Mesolcina, del bellinzonese, della Riviera e di Blenio. In queste direzioni si svolgono le azioni di diversa natura come l'assistenza ai fanciulli e la distribuzione di letti e biancheria da letto alle famiglie bisognose, ricche di figli.

Attività del passato

Se vogliamo accennare alle attività del passato non vi è da dimenticare l'opera intensa di assistenza ai prigionieri di guerra e agli internati, della prima e della seconda guerra mondiale. Bellinzona accentrava nelle sue vicinanze i campi di rifugiati e le signore crocerossine lavoravano ormai con orari fissi, come impiegate: dalle otto del mattino alle sei di sera, nel vecchio locale alla posta vecchia.

Il compiti nuovi della Croce Rossa sono profondamente sentiti a Bellinzona dove il Centro trasfusioni, del sangue, modernamente installato presso l'Ospedale San Giovanni, ha assunto negli ultimi mesi importanza di primo piano. Di colpo il numero dei donatori di

